

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon.

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Variations printanières. Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
La Chanson (sonnet)..... Henri Corbel
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Cantilène..... Fernand de Rocher
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Hymens rustiques (sonnet)..... Antonin Lugnier
Figures Lyonnaises (suite et fin). Jules Tairig.
D'où vient ?..... Andréa Lex
Concours de la Sylphide..... I.
Musique..... X.
Genève..... William Clerc
Concert Julia Tielb..... L. M.
L'Esprit des Autres.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Casino des Arts. — Concert de l'Horloge. —
Concert des Ambassadeurs.
Revue financière.

CAUSERIE

VARIATIONS PRINTANIÈRES

C'est aux poètes — ces grands entrete-
neurs d'illusions — que nous devons l'in-
vention du Printemps.

Invention ! le mot n'est pas trop fort,
puisque'il n'y a aucune connexité possi-
ble entre le printemps ensoleillé et radieux
qu'ils font miroiter à nos yeux et la pé-
riode pluvieuse et glacée que la nature
s'obstine à nous servir sous la même éti-
quette.

Ayant, en même temps que le prin-
temps, inventé l'amour — j'entends dans
sa forme la plus noble et la plus élevée —
les ciseleurs de rimes avaient besoin de le
loger quelque part, en un lieu qui fût di-
gne de le recevoir.

Pour la réalisation de ce programme
ils imaginèrent un prétendu « retour des

beaux jours » et fixèrent à la portion de
l'année qui va du 21 mars au 21 juin, le
moment solennel où la chanson d'amour
devait revenir sur toutes les lèvres.

Cette mise en demeure est d'autant plus
fâcheuse, qu'à cette époque de l'année le
soleil se tient constamment sous le signe
du Bélier et que l'appendice cornu du
mâle de la brebis est de nature à éveiller
des idées plutôt désagréables dans l'es-
prit des amants.

Si, à de certains jours, à de certaines
heures, nous sommes enclins à trouver
les femmes plus aimantes et plus jolies,
c'est donc uniquement aux Poètes qu'il
faut nous en prendre.

Qu'une demi douzaine d'alexandrins
radoteurs se mettent à chanter — un peu
plus fort que d'habitude — dans notre
pauvre cervelle et nous voilà partis pour
le pays des rêves.

Ça n'est pas plus difficile que cela.

Malheureusement, de ce pays-là, on re-
vient vite et il faut bien se faire à cette
idée, que le retour n'est jamais gai.

Depuis Horace et Tibulle jusqu'à Clovis
Hugues et Armand Silvestre, c'est tou-
jours la même chanson qui s'impose à no-
tre ravissement.

Voici qu'Avril revêt l'habit des renouveaux,
Ondulant comme un flot léger frangé d'écume,
Flotte sur les gazons le voile de la brume ;
De blanches visions emplissent nos cerveaux.
Voici qu'Avril revêt l'habit des renouveaux.

Souris, œil du ruisseau ! souris, bouche des roses !
Le Printemps, dans son vol puissant et gracieux,
D'un seul coup de son aile a balayé des cieux
Comme un souffle maudit l'ombre des jours moroses
Souris, œil du ruisseau ! Souris, bouche des roses !

Quelquefois la chanson est en prose,
mais — sous une forme ou sous une autre
— c'est la même plaisanterie qui se pour-
suit :

« Ah ! le joyeux printemps, celui de tout
le monde, celui qui resplendit au-dessus
de nos têtes dans un ciel ensoleillé, éclate

à la pointe des branches dans les bour-
geons déjà entr'ouverts et verdissants,
chante à la cime des arbres dans les appels
plus tendres des couples ailés, brille dans
les yeux plus vifs, dans le teint plus animé
de la promeneuse, trottant de son pas
menu et décidé. »

Eh bien — j'en suis fâché pour les pro-
sateurs et pour les poètes — ce printemps
là n'existe plus : il est même fort proba-
ble qu'il n'a jamais existé.

Et voyez comme la mystification a fait
du chemin : suggestionnés par les poètes
et convenablement abrités dans leurs ate-
liers surchauffés, les peintres se mirent à
représenter « de chic » des matins et des
soirs de Printemps tellement admirables
de transparence et de légèreté, qu'ils en
donnèrent la nostalgie au commun des
mortels.

Après les peintres, les musiciens.

Les enfants d'Apollon — grâce pour ce
vocabulaire démodé qui ne gagnerait rien à
être remplacé par celui-ci : les Amants
de la Muse ! — s'entêtant à chanter le
Printemps qu'ils avaient inventé, il était
tout naturel que les musiciens leur vins-
sent en aide.

Ce n'est pas pour rien — je le suppose
— que la poésie et la musique sont sœurs.

Aussi la « Saison des Amours » a-t-
elle été vite enguirlandée des fantaisies
musicales les plus gracieuses, uniformé-
ment consacrées à la séduction, à la lu-
mière, à la joie du Printemps.

Pas un opéra-comique qui nous en fasse
grâce, depuis la première rencontre de
Werther et de Charlotte, jusqu'à Wilhem
Meister lui demandant — à ce Printemps
béné — de laisser tomber une goutte de
rosée dans le cœur innocent de la douce
Mignon.

Ce qui n'empêche pas l'opéra-comique
— remarquez-le bien — d'être un genre
éminemment français et très justement
subventionné.

Eta Romance — celle des salons comme celle des rues — en a-t-elle fait une consommation de louanges hyperboliques à l'adresse de cet affreux mois d'avril qui — contrairement à tous les usages — commence en queue de poisson et nous donne pendant trente jours le spectacle d'une apothéose aquatique bien faite pour réjouir les marchands de parapluies ?

Le joli mois de mai — encore une réputation usurpée ! — accepte sans difficulté aucune la succession du mois d'avril : ia pluie ! encore la pluie !

Le doux Floréal se traîne abattu...

Et c'est ainsi que d'année en année nous attendons un Printemps qui ne vient pas, un Printemps fini avant d'avoir commencé.

Hé ! ma voisine, êtes-vous prête ?

Dit, effaré, le Bouton d'or.

— Déjà ? répond la Paquerette

Tout en ourlant sa collerette.

Oh ! pas encor. »

Je sais bien que les fakirs de la tristesse prennent facilement leur parti d'un tel retard, mais les autres, ceux dont la mélancolie est le moindre défaut, les voyez-vous réduits à se manger les poings en attendant que juin ouvre ses bouches de chaleur et leur permette enfin d'aller courir la campagne, loin des politiciens ennuyeux et des snobs grasseyants.

Peut-être alors sera-t-il trop tard pour effeuiller les marguerites, ces pythonisses des champs dont les consultations rarement exactes — je le reconnais — ont, du moins, l'avantage d'être absolument gratuites. Mais qu'importe, s'il daigne encore nous sourire, ce bon soleil qu'on a irrespectueusement appelé : « Un ancien chef de rayon des Grands Magasins du Printemps ! »

Bah ! prenons-en bravement notre parti et puisqu'il faut aimer en ce bas monde — oh ! oui, très bas — aimons en toute saison.

Cela soit dit sans offenser cette bonne madame Cardinal qui, à sa jeune fille lui posant cette question :

— Maman, aimer, quel temps est-ce ?

Répondait sévèrement :

— Ma fille, c'est du temps perdu !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Le 26 mai est une date néfaste dans les annales du théâtre à Lyon.

Il y a eu, en effet, jeudi dernier, dix-huit ans — nuit du 25 au 26 mai 1880 — que le théâtre des Célestins, reconstruit depuis trois ans à peine, devint la proie des flammes.

Pendant tout le temps consacré à l'édification du théâtre actuel, le vaudeville, le drame et la comédie transportèrent leurs pénates, quai Saint-Antoine, 30, dans la salle actuellement occupée par le Café-Guignol de M. Mercier, salle qui prit le nom de *Théâtre du Gymnase*.

Beaucoup d'œuvres importantes — entr'autres *Rabagas*, de Victorien Sardou — furent représentées sur cette scène minuscule et procurèrent de beaux bénéfices au directeur M. Maurel, un ancien artiste des Célestins qui avait su s'entourer à Lyon de nombreuses sympathies.

AG

Nos artistes :

M^{me} Madeleine de Nocé qui tenait il y a trois ans l'emploi de chanteuse légère au Grand-Théâtre de Lyon, vient d'être engagée à l'Opéra.

A l'Opéra, le baryton Noté, notre ancien pensionnaire, étudie le rôle de Beckmesser des *Maîtres-Chanteurs* qu'il chantera prochainement à la place de M. Renaud, parti pour Londres.

M. Delmas qui était cet hiver à Lyon, va tenir pendant la saison d'été l'emploi de ténor léger à Vichy.

Pour la saison d'hiver, M. Delmas est engagé au théâtre d'Angers, comme chef d'emploi.

AG

Pendant l'année 1897, l'Opéra de Paris a versé à la Société des Auteurs la jolie somme de 249,032 francs pour 192 représentations.

AG

La première représentation de la *Déjanire* de M. Saint-Saëns dans les arènes de Béziers est fixée définitivement au 29 août. L'interprétation de la tragédie de M. Gallet est confiée à la troupe de l'Odéon. Cet ouvrage mettra en mouvement 100 choristes, 50 danseuses, 40 figurants et 220 exécutants.

AG

Paladilhe, l'auteur de *Patrie*, vient de composer la musique d'un opéra dont le libretto est tiré de l'histoire Corse. Titre : *Sampiero*, le héros de la liberté Corse.

AG

Le Conseil Municipal de la Ville de Nice, dans sa séance du 16 mai, a nommé M. Eugène Lamarre, directeur de l'Opéra pour la saison 1898-1899.

M. Lamarre a déjà dirigé avec succès le théâtre Khédivial du Caire.

AG

Le 3 juillet prochain, la troupe de la Porte Saint-Martin, M. Coquelin en tête, partira pour Londres, afin d'y donner une série de représentations de *Cyrano de Bergerac*.

AG

On parle d'une scission prochaine « au sein » du Félibrige.

Quelques félibres avides de grand air et d'un peu plus de liberté se sépareraient de la « Maison mère » pour fonder une *Académie latine*.

Un manifeste destiné à définir le programme de l'Académie nouvelle sera rédigé, dit-on, en langues Française, Li-

mousine, Languedocienne, Provençale, Espagnole, Catalane, Portugaise, Italienne et Roumaine !

Plus on est de patois, plus on rit.

L. M

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La *Joueuse d'orgue* que donne, en ce moment au théâtre des Célestins, la troupe Chartier, est un drame populaire qui mérite de prendre place à côté des modèles du genre : *Les Deux Orphelines*, le *Sonneur de Saint-Paul*, les *Deux Gosses*, etc.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser la pièce tirée, comme on le sait, d'un roman de Xavier de Montépin, et agrémentée de tous les épisodes qui peuvent donner de l'intérêt à un bon mélo.

Vol, assassinat, incendie, séquestration d'enfant, rien n'y manque et les âmes sensibles sont assurées d'en avoir pour leur argent.

À signaler, comme nouveauté à la scène, la présence d'un hypnotiseur dont le talent est mis au service d'une bien mauvaise cause et ce n'est pas un des moindres attraits du drame que d'y voir figurer, d'une manière tangible, les phénomènes de la suggestion tels que Donato les mettait en pratique.

La *Joueuse d'orgue* n'a pas moins de onze tableaux dont la succession ne laisse pas que d'être émouvante.

Quelques-uns sont particulièrement intéressants : l'incendie d'une usine avec, sur la scène, une vraie pompe servie par de vrais pompiers ; l'interrogatoire de l'aveugle ; le sommeil magnétique ; le quai de la Marne sont de ce nombre.

A citer aussi la *Valse des Roses et des Cerises*, qui se chante au 7^e tableau, avec accompagnement d'un orgue de barbarie et que le public des galeries supérieures fait bisser avec le même entrain qu'il met à faire relever plusieurs fois le rideau sur le tableau de l'incendie.

La pièce est jouée avec un ensemble qui en assure le succès, mais à côté de MM. Jeandrieu, Mandasti, Dalleu, Vanover, Jules Roy, Chartier et de M^{mes} Jane Roy et Rispal, c'est évidemment à la petite Parfait, dans le rôle de Marthe, que vont toutes les sympathies des spectateurs.

La *Joueuse d'orgue* est appelée, ce nous semble, à avoir une série de représentations et il faut nous attendre à ce que les couplets de la Valse des Roses retrouvent ici la popularité qu'ils ont eu à Paris.

X.

LA CHANSON

*Si tu n'as pas pleuré, crains le courroux des Dieux :
C'est que ton cœur n'a pas battu pour une femme,
C'est que tu n'as pas su répéter en ton âme
Le gai refrain qu'Eros te dictait en tous lieux.*

*Si tu n'as pas frêmi lorsque Phœbus joyeux
Dora ton jour viril des pourpres de sa flamme,
C'est que dans ton esprit l'espoir n'est qu'un dictame
Et le printemps en fleur qu'un mirage à tes yeux.*

*Va, tu n'as pas vécu si tu n'as pas chanté
L'hymne mystérieux, l'hymne de liberté
Eclot aux lèvres de l'immortelle jeunesse.*

*L'épicurisme vain borne ton horizon
O toi qui dédaignes la nymphe charmeresse
La Muse aux frais baisers qui s'appelle Chanson !*

Henri CORBEL (1).

(1). SONNETS ROMAINS. préface d'Ernest Chebroux, illustrations dans le texte par Clément Bétout. — Bibliothèque du « Franc Parler », 17, rue du Delta, Paris.

LETTRE PARISIENNE

Il faut vraiment que l'humanité vaille mieux que sa réputation pour qu'on ait prêté une si grande attention au crime et au procès du champignoniste Carrara.

C'était en somme un criminel bien vulgaire, un homme qui était capable de concevoir un assez joli crime, mais trop faible pour soutenir jusqu'au bout son personnage d'assassin. Il faut d'ailleurs pour cela, une énergie, une force d'âme qui ne se rencontrent que bien rarement chez les criminels.

Une fois leur petit accès passé (on voit que nous sommes aimables et que nous employons des mots doux) ils redevenaient de vulgaires poules mouillées, des êtres qu'un juge d'instruction fait marcher d'un signe de son petit doigt. Ils sanglottent, ils sont affaiblis, lâches, veules, prêts à tous les aveux, comme aussi à toutes sortes de petits mensonges naïfs, de petits rejets de leur crime sur la faute d'un autre par lesquels ils pensent sauver leur tête. Quelle misère !

Carrara n'a pas été très brillant. C'était, à l'entendre, sa femme qui avait tout fait, ou plutôt tout conseillé, et lui n'avait fait qu'obéir, comme un pauvre petit garçon bien sage. Il ne s'apercevait pas que ce système était le plus propre à lui aliéner d'abord « l'estime » puis l'indulgence du jury. Je parle de cette sorte d'estime relative que l'on a juré ou non pour un criminel bien crâne, bien féroce, pour un vrai sauvage qui a le courage de ses opinions — et de ses hauts faits.

Décidément l'école de l'assassin est à faire. Il est regrettable qu'un homme comme Avinain se soit borné à résumer toute la doctrine dans ce précepte à jamais célèbre : « N'avouez jamais. » Cet Avinain, à en juger par un cri aussi profond, aussi vraiment philosophique, paraît avoir été une très

belle et très complète organisation de criminel.

Que le lecteur me pardonne cette expression de beau crime, de beau criminel dont à l'instar de feu J. J. Weiss je me sers à chaque instant. Elle est prise dans un sens relatif et signifie simplement un être, une action complets et logiques pour ce qu'ils sont. Il est certain qu'entre la beauté des actes de St-Vincent de Paul et celle des actes de Troppmann, il y a une certaine différence, une nuance qui ne saurait échapper même aux esprits les plus superficiels.

Mais enfin on peut admettre qu'un crime savamment préparé, exécuté avec une décision et une énergie absolue, puis après cela si bien caché ou accompli dans des conditions telles que l'auteur n'en puisse être retrouvé, il est certain, dis je, que tout cela a une espèce de grandeur farouche, un attrait d'épouvante auquel on ne saurait résister. C'est cela qui fait la raison d'être et l'intérêt des mélodrames des romans-feuilletons. Vous avez beau dire et beau faire, quand dans les feuilletons modèles du genre, vous voyez un assassin aux prises avec la police et réussissant à la dépister, à lui jouer mille tours, si vous êtes franc, vous avouerez que ce n'est pas toujours au policier que vous prenez le plus d'intérêt, mais que vous éprouvez un vague sentiment de regret lorsqu'à la fin le criminel est pincé.

Il n'aurait tenu qu'à cet excellent Carrara de procurer au public cet intérêt de roman-feuilleton. Pour cela d'abord il n'aurait pas dû prendre sa femme pour confidente. Les femmes même en matière de crime, surtout en cette matière, ont la langue trop longue. Ne prenez jamais une femme pour complice. Elle ne vous sera que d'une médiocre assistance et vous êtes sûr qu'en revanche elle sera la première à vous trahir pour le simple besoin de parler.

On ne peut méconnaître que son crime, à part cela, avait été bien calculé. Le garçon de recettes venant seul dans cet endroit désert, puis assommé, puis brûlé, et le soupçon pouvant planer sur lui d'un petit voyage en Belgique. En vérité ce n'était pas mal inventé car ce Carrara avait vu d'un coup d'œil le parti à tirer d'une situation.

Mais admirez comme les exemples de ce genre servent à quelque chose. Au lendemain de la découverte du crime, il n'y eut qu'un cri dans le public et dans la presse. « Il ne faut plus que les garçons de recette s'en aillent... par un ! Il ne faut plus qu'on expose ainsi par une mesquine considération d'économie, la vie de ces modestes et honnêtes employés ! » C'était très bien parlé.

Eh bien croyez-vous qu'on ait persévéré dans ces bonnes intentions. Ah bien oui ! Il ne faudrait pas connaître ce bon public. Passé le crime, adieu les précautions. Les garçons de recettes ne vont pas plus par deux qu'autrefois. Ils continuent à chaque fin de mois leur fatigant et dangereux monologue. C'est pourquoi, actuellement, un criminel vraiment habile et vraiment de sang

froid, pourrait sans trop de difficulté recommencer le coup de Carrara en profitant des maladresses de ce champignoniste.

La sécurité des bonnes gens tranquilles est donc plutôt faite des défaillances des criminels que des précautions prises par la Société. Je ne dis pas que cela soit très rassurant mais c'est l'essence même des crimes. Les policiers le savent bien et ils arrivent là-dessus à un degré de scepticisme extraordinaire. Les assassins aussi le savent bien, mais il arrive toujours qu'au dernier moment ils ont des défaillances, qu'on pourrait appeler des défaillances d'Etat.

Arsène ALEXANDRE.

CANTILÈNE

*Venez, la nuit est douce et le parc est immense ;
Il passe dans le ciel des parfums attiédés,
Tels qu'on en doit avoir aux lointains paradis ;
Venez, la nuit est douce et le parc est immense.*

*Venez, nous nous dirons des mots d'amour, tout bas ;
La lune qui sourit vaut bien une romance.
Venez, la nuit est douce et le parc est immense ;
Venez, nous nous dirons des mots d'amour, tout bas.*

*Nous irons promener nos rêves sous les chênes
Les oiseaux endormis n'entendront point nos pas ;
Venez, nous nous dirons des mots d'amour, tout bas ;
Nous irons promener nos rêves sous les chênes.*

*Nous marcherons dans l'ombre en nous tenant les mains,
Nous nous égarerons jusqu'aux sources prochaines,
Nous irons promener nos rêves sous les chênes,
Nous marcherons dans l'ombre en nous tenant les mains.*

*Il monte dans la nuit des chansons charmeresses ;
Tout est rêve, tout est parfum par les chemins.
Nous marcherons dans l'ombre en nous tenant les mains ;
Il monte dans la nuit des chansons charmeresses.*

*C'est l'heure des serments échangés à mi-voix,
Les lèvres longuement unissent leurs caresses ;
Il monte dans la nuit des chansons charmeresses ;
C'est l'heure des serments échangés à mi-voix.*

*C'est l'heure des baisers timides ou farouches,
Sous les clartés du ciel, dans le calme du bois ;
C'est l'heure des serments échangés à mi-voix,
C'est l'heure des baisers timides ou farouches.*

*Les yeux sont presque clos, le cœur est oppressé,
Les bouches dans la nuit mordent à d'autres bouches ;
C'est l'heure des baisers timides ou farouches,
Les yeux sont presque clos, le cœur est oppressé.*

*Venez, la nuit est douce et le parc est immense ;
Nous pourrions évoquer notre amoureux passé ;
Les yeux sont presque clos, le cœur est oppressé.
Venez, la nuit est douce et le parc est immense.*

*Les oiseaux endormis n'entendront point nos pas ;
La lune qui sourit vaut bien une romance,
Venez, la nuit est douce et le parc est immense,
Venez, nous nous dirons des mots d'amour tout bas.*

Fernand de ROCHER.



EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nouveaux classiques

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation des toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Les toilettes décentes. Ouvrages de dames. Questions littéraires. Romans, etc., etc.

La Librairie GARNIER FRÈRES, 6, rue des Saints-Pères, Paris, vient de mettre en vente quatre cartes sur lesquelles on pourra suivre les péripéties de la guerre hispano-américaine. Cette série comprend :

1° La Carte de l'île de Cuba, d'après les derniers documents, contenant en outre (en cartouches) la carte de l'Atlantique, le golfe du Mexique, la mer des Antilles, Cuba orographique et minéralogique et une carte de l'île de Puerto-Rico. Cette carte tirée en couleurs est vendue 2 francs.

2° États-Unis (partie orientale), une feuille coloriée 0 50

3° États-Unis (partie occidentale), une feuille coloriée 0 50

4° Amérique Centrale (Antilles, Colombie, Equateur et Vénézuëla), une feuille coloriée. 0 50

On peut se procurer ces cartes chez tous les libraires.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

LIBRE CHRONIQUE

La grande querelle suscitée par le Comité de la Société des Gens de lettres à l'encontre de l'œuvre de Rodin, Balzac, laissé pour compte à son auteur, comme une simple paire de bottes, ou un complet raté aux entourures, continue à défrayer la chronique artistique et soulève l'émoi de *Boulevardville*.

On sait que le conflit est né de cette résolution du Comité, formulée par M. Henri Lavedan :

« Le Comité de la Société des gens de lettres a le devoir et le regret de protester contre l'ébauche que M. Rodin expose au Salon et dans lequel il se refuse à reconnaître la statue de Balzac. »

Il est certain que l'auteur du Nouveau Jeu au théâtre, entend en conserver le monopole et se refuse à l'admettre en sculpture.

D'ailleurs, un vieil ami de Balzac, comme lui, était particulièrement qualifié par ses anciennes relations avec le génial créateur de la Comédie Humaine pour le reconnaître, ou le méconnaître, statufié par le puissant ébauchoir de l'artiste.

Cette conception de Balzac n'est pas la sienne, ne lui dit rien et ne lui revient pas, à Lui, dont la plume a buriné ce pot de pommade onctueux et émollient étiqueté *Catherine* à la Comédie-Française, en attendant que l'Académie lui décerne un prix de vertu et lui ouvre les bras... d'un de ces fauteuils.

Il le rêvait sous l'aspect gélatineux, autant que savoureux, d'un *Saint Honoré* (de Balzac), mais il se refuse à l'honorer sous la forme tirée de ce bloc à coups de ciseaux justiciable de ceux de sa censure.

On signe des engagements dans ce sens dans les salons new-yorkais :

« Tant que la France n'aura pas modifié ses sentiments, on ne fera pas des commandes aux grands tailleurs ou aux artistes parisiens. »

Une active propagande est faite dans les autres villes américaines, contre les produits français, et contre toute participation à l'Exposition de Paris, en 1900.

Toujours pour nous faire expier nos sympathies espagnoles.

Et comme l'Angleterre, la nouvelle alliée des yankees, ne peut manquer de suivre leur exemple, il s'en suit que notre future exposition y gagnera cette rassurante particularité, d'être exempte de pick-pockets.

Une des moins farouches compatriotes

de Jonathan. Clara Ward, l'ex-princesse de Chimay est, paraît-il, dans une situation on ne peut plus intéressante.

Pour célébrer cet heureux événement, la légitime du Tzigane de son cœur, vient d'administrer à ce pauvre Rigo une volée de coups de trique, à Buda-Pesth.

En sorte, que si le prince Joseph de Caraman est co...nnu, son rival est battu et des deux — c'est encore l'ex-mari qui est le plus content.

Une autre noble amoureuse, Louise de Cobourg-Gothon (pardon !) Gotha, dont la fugue avec un officier autrichien, défrayait récemment la chronique scandaleuse, vient d'être enfermée, par ordre impérial, dans un cabanon d'aliénée et son séducteur, le beau lieutenant austro-hongrois, dans la citadelle d'Agram, où il a tenté de se suicider. Mais il paraît qu'on l'a raté.

En apprenant le châtement infligé à sa fille aînée, pour son unique péché d'amour le vieux *Cléopold* belge ne s'est plus senti en sûreté à Bruxelles et il vient de se réfugier, pour quelques jours, incognito à Paris.

On ne croit pas que ce soit pour se rendre compte de visu de la ressemblance de feu Balzac avec la statue controversée de Rodin ; mais plutôt pour s'assurer que celle de Falguière est toujours fidèle... à l'original.

FRANC-SILLON.

HYMENS RUSTIQUES

à André THEURIET

*Les cloches, vers les cieus, projettent follement
Pour un très pur hymen, de longues vocalises
Et leurs touchantes voix pleines de mignardises,
Sur les ailes d'Echo vibrent joyeusement.*

*Après avoir entr'eux échangé maints serments,
Les nouveaux épousés au sortir de l'église,
Sont entourés d'amis, de parents : on les grise
De souhaits sanspareils, d'ampoules compliments*

*Puis, enfin ! le cortège, à travers la campagne,
Se met en marche au son des hautbois qu'accompagne
Tout le long des sentiers un fou rire infini.*

*Et, de chaque buisson où fleurit l'aubépine,
On entend s'élever la musique divine
De deux petits oiseaux qui bâtissent leur nid,*

Antonin LUGNIER.

FIGURES LYONNAISES

Crétinard contre Balouflard
(Suite et fin)

AUGUSTE

Le moment il est pas venu de pas s'entendre. Fesons voir que nous sommes sarioux. La France a l'œil dessus nous. Lui fesons pas voir que nous sommes pas sarioux et

que nous sommes venus ici pour nous amuser... Je vous disais donc que le citolien Crétinard est un homme qu'est pas fait comme les autres. Vous avez tous vu ça qu'y dit dessus son affiche. Y veut le bonheur de tous les ceusse que sont au monde, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, c'est-à-dire, je sais pas si vous m'avez compris bien, c'est-à-dire l'égalité pour vous aussi bien que pour moi.

PLUSIEURS VOIX DANS LE FOND

Les preuves ! les preuves ! les preuves !!

AUGUSTE

Y veut pas de guerre. C'est pour ça qu'y dit que faut renvoyer les sordats chez eusse, dedans leurs familles, pour qu'y piochent la terre ou ben aut'chose ; que l'homme il est pas fait pour tuer son semblable ; que le jour ou qu'y aura plus de militaires la guerre elle sera plus possible. Je crois, citoliens, que vous avez jamais vu z'un homme que parle comme çui-là, si y en a un qu'on le fasse voir. Y en a pas !

UNE VOIX DANS LE FOND

Si ! si ! y en a un... Y a le citolien Balouflard.

AUGUSTE

Le citolien Balouflard a pas fait ses preuves comme le citolien Crétinard.

UNE VOIX DANS LE FOND

Si ! si !

AUGUSTE

Le citolien Balouflard a pas fait quinze jours de prison pour avoir appelé Mac-Mahon : vieux melon. Le citolien Balouflard a pas reçu quatre balles dedans le dos...

UNE VOIX DANS LE FOND

Il a construit des barricades, pis il a crié : A bas Badinguet !

AUGUSTE

Le citolien Balouflard...

PLUSIEURS VOIX DANS LE FOND

Assez ! assez !! assez !!!

AUGUSTE

Laissez-moi vous dire que le citolien Balouflard n'est pas un homme...

PLUSIEURS VOIX DANS LE FOND

Si ! si !!

AUGUSTE

N'est pas un homme dessus lequel on peut compter, et que le citolien Crétinard en est un, n'homme...

PLUSIEURS VOIX DANS LE FOND

Non ! non !!

UNE VOIX DANS LE FOND

Assez ! assez !!

AUGUSTE (reconnaissant parmi ses interrupteurs un de ses amis).

C'est toi, Bastien, que fait tout ce potin ? eh ben, mon vieux, t'as rien de l'aplomb. Si t'es venu ici pour faire du potin t'aurais mieux fait de rester ouisque t'étais avant. Est-ce que t'es payé par quéqu'un, dis ? est-ce que quéqu'un y t'a dit : « Te vas aller là-bas, ouisque y a z'une réunion, pis te feras du potin, je te donnerai cent sous. » C'est z'au moins Balouflard que te paye, s'péc' de grand déplumé, spéc' de grand décrépi. T'as bonne façon, oh ! voui, t'as bonne façon. C'est t'honteux. Si je vois ta mère je lui dirai qu'elle a z'un fils...

UNE VOIX DANS LE FOND

Y l'aura pas volé !

AUGUSTE

Z'un fils donc elle est pas digne d'être la mère...

PLUSIEURS VOIX DANS LE FOND

Assez ! assez !!

AUGUSTE

Je continue... Vous savez tous aussi bien que moi, comme a dit quéqu'un, que c'est z'au pied du mur qu'on voit le maçon, pis que c'est z'en forgeant qu'on devient forgeron ; les ceusse qui diraient le rebours auraient pas raison. Çui-là qu'a dit ça savait mieux que personne ce que c'est que la vérité. Je dis donc comme lui, moi aussi, que c'est z'au pied du mur qu'on voit les candidats pis que c'est z'en forgeant qu'y deviennent députés. C'est d'autant plus la vérité que le citolien Crétinard il est forgeron de son état, et qui y en a pas que peut-être mieux député que lui.

L'assemblée, que l'orateur a énervée, devient houleuse. Les interruptions sont si nombreuses qu'il n'est plus possible à Auguste de se faire entendre. Des discussions bruyantes éclatent entre les partisans de Balouflard et ceux de Crétinard. Il y a de l'orage dans l'air. Les cris de : Enlevez-le ! coquins ! tas de gredins, etc., retentissent de tous côtés. Auguste, l'air navré, profite d'un moment d'accalmie pour chercher par quelques paroles bien senties à ramener le calme dans les esprits.

Volions, citoyens ! volions, soillions sarioux. Si vous parlez tous en même temps on pourra jamais se comprendre. Nous sommes pas venus ici pour nous manger les uns aux autres, nous sommes pas des sauvages.

UNE VOIX DANS LE FOND

Vive Galibardi !

AUGUSTE.

Galibardi, citoliens, n'a rien à voir ici. Il est mort Galibardi, pis y serait pas mort que ça serait la même chose, y n'a rien à voir ici. Faut pas parler des morts, Les morts y peuvent pas être députés.

UNE VOIX DANS LE FOND.

Vive Balouflard !

AUGUSTE.

J'ai plus qu'un mot à vous dire...

PLUSIEURS VOIX DANS LE FOND

Non ! non !! assez ! assez !!

L'assemblée surchauffée, arrive au paroxysme de la surexcitation, ne peut plus se contenir. On chante, on crie, on pousse des cris d'animaux. Plusieurs assistants animés d'excellentes intentions se précipitent sur l'estrade où Auguste pérorait et font vainement leur possible pour faire entendre au public la voix de la raison. Le vacarme est si intense qu'on ne comprend pas un mot de ce qu'ils disent. Tout à coup une bousculade formidable se produit, l'estrade est aussitôt envahie par une foule d'énergumènes, qui sont des adversaires de la candidature de Crétinard. Ils vont s'emparer d'Auguste et le jeter à bas de l'estrade. Ducroquet voit le danger que court son ami, il vole à son secours. Auguste est sauvé, mais les forcenés retournent leur fureur contre Ducroquet, qui reçoit une volée de coups de poing. Le commissaire de police de service dans la salle, qui avait jusque-là regardé d'un œil paternel les événements se passer, craignant que de plus graves incidents ne se produisent, fait disjoindre la réunion. Des gardiens de la paix accourent et jettent brutalement tout le monde dehors. Les vêtements en lambeaux, un œil poché, une jambe luxée, Ducroquet rentre chez lui, soutenu par Auguste. En voyant

MANDOLINE IL N'Y A QU'UNE BONNE mandoline, c'est la **MANDOLINE** napolitaine de **RICCI**, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix : 20 fr. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES Rue Saint-Pantaléon. 3, TOULOUSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondee et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

GRATUITEMENT

i'envoie **deux jo-
ils ballons** ré-
clame, s'élevant sans

gaz, pour fêtes et soirées, à la personne qui demandera le **Catalogue des Catalogues** de la Grande MAISON DES INVENTIONS, 60 pages illustrées, *Inventions, Jouets, Surprises, Chansons, Monologues, etc.* Envoyer **0 fr. 25** au **Directeur des Inventions**, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS.

C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix : **1 fr. 60**. Cinématographe feuilletoyraphe illusion, prix : **0 fr. 60**. Cinématographe feuilletoyraphe en couleur, prix : **0 fr. 70**. Adresser timbres ou mandat à **M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.**

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **« Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés »**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

**Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies**

arriver son mari dans un si pitoyable état, Mme Ducroquet fond en larmes et crie comme un veau qu'on écorche.

MME DUCROQUET.

Quoi t'est-ce ben, mon pauvre Joseph, quoi t'est-ce ben que t'as fait pour te reve-
nir comme ça ? Ousque t'as t'été. Quoi t'est-ce que t'as ? Ousque tu te sens mal ?

*Ducroquet, qu'Auguste a déposé comme un pa-
quet sur une chaise n'a pas la force de ré-
pondre. L'émotion qu'il a ressentie et les
blessures qu'il a reçues lui ont enlevé mo-
mentanément l'usage de la parole. Auguste
se fait l'interprète de son ami et cherche à
rassurer Mme Ducroquet.*

AUGUSTE.

C'est rien, allez madame Ducroquet, c'est rien, c'est qu'un coup de pied qu'il a reçu dedans l'œil. Ça veut pas lui empêcher d'y voir clair, allez, vous fesez pas de mauvais sanque, c'est rien... s'il était rasté tranquille ça lui serait pas arrivé. Faut pas toujours que se mêle de ça que l'arregarde pas. Y n'avait qu'à raster tranquille, pas vrai, mame Ducroquet ? Une autre fois, allez, y veut pas recommencer. Ça lui apprendra à raster tranquille une autre fois.

MME DUCROQUET.

Pourquoi que t'es pas rasté tranquille, dis, Joseph ? pourquoi que t'es pas rasté tranquille ? T'avais donc besoin, dis, de pas raster tranquille ?

AUGUSTE.

Voui, dis voir un peu pourquoi que t'es pas rasté tranquille, spéc' de mufle. Pourquoi que t'es pas rasté tranquille ? T'avais donc besoin, dis, de pas raster tranquille ?

MME DUCROQUET.

Y n'en fait jamais d'autres. J'ai beau lui dire quand c'est qu'y sort de bien faire attention que lui arriva rien, c'est comme si je chantais. Dis, Joseph, pourquoi que te fais pas attention ?

AUGUSTE.

Voui, dis voir un peu, spéc' d'andouille, dis voir un peu, pourquoi que te fais pas attention ?

MME DUCROQUET.

J'ai beau lui dire encore quand c'est qu'il s'en va : « Joseph, j'ai peur que t'arrive du mal, te ferais mieux de raster avec moi. » Y veut rien savoir, pis vous voyez dans quel état qu'y revient, pourquoi que te veux pas raster avec moi, dis, Joseph au lieu de t'en aller ramasser dehors des coups de pied dedans l'œil ? Dis, pourquoi que c'est que t'as voulu sortir ?

AUGUSTE.

Voui, dis voir un peu spéc' de Jeanfesse, dis voir un peu pourquoi que c'est que t'as voulu sortir ?

MME DUCROQUET.

Je vas lui faire une infusion, pis lui mettre un peu de l'eau dessus son œil, pis il ira se coucher. Peut-être ben que ça sera rien.

AUGUSTE.

C'est ça, fesez comme ça, ça sera rien. Je viendrai voir demain, si c'est que j'ai le temps, comme c'est qui va. Ça sera rien, allez, et bonne nuit, mame Ducroquet, bonne nuit, vous fesez pas de mauvais sanque, ça sera rien. (Il ressort et revient précipitamment). Disez voir, mame Ducroquet, y me semblait ben. C't'animal de Joseph, y m'en fait tant qu'y me fait perdre la tête. Je savais ben que j'avais quéque chose à vous dire, vous savez, mame Ducroquet, que tout s'est ben passé, à c'te réunion. On a ben un peu crié, pis on s'est ben un peu

battu, c'est ben pour ça que Joseph y s'est fait bousculer, mais ça s'est quand même ben passé. Vous savez, mame Ducroquet, c'est pas pour dire, mais j'aurais voulu que vous soyez t'été là j'ai fait z'un discours ousque je me rappelle plus ça que j'ai dit, mais ce que je sais c'est que c'était tout de même tapé. Si Crétinard y est pas nommé ça sera pas de ma faute, ça sera pas de ma faute ! (Il sort.)

Jules TAIRIG.

D'OU VIENT ?...

On me dit : « C'est un monstre ! » Et moi

Je ne soutiens pas le contraire...

Mais qui donc m'apprendra pourquoi

Ce monstre-là m'est nécessaire ?

D'où vient qu'il m'a paru toujours

Plus adorable que Dieu même ;

Et que — voulant fuir tous les jours —

Je reste ? D'où vient que je l'aime !

D'où cela vient ? — C'est un secret

Si bien gardé que je l'ignore.

Mon cœur a signé le décret,

Et je me soumetts et j'adore.

— Je ne sais quel destin mauvais

Me tient sous sa main redoutable ;

Mais cette fois encor, je vais

Expier sans être coupable.

Car, si je n'ai point recherché

Cet enivrement qui me tue,

Mon âme — pourtant sans péché —

N'en sera pas moins abattue.

J'entre dans l'inférieur tourment

Où mon cœur est sûr de sa perte :

— Vous le blessez, rien qu'en fermant

Soudain votre paupière ouverte...

— On vous appelle « un monstre » — et moi,

Moi qui ne dis pas le contraire,

Je ne saurais jamais pourquoi

Vous m'êtes ainsi nécessaire.

ANDRÉA LEX.

CONCOURS DE LA SYLPHIDE

La Revue *La Sylphide* ouvre jusqu'au 31 Juillet un concours de chansons.

Les prix consisteront en médailles de vermeil, d'argent, de bronze-or, des diplômes, etc.

Demander le programme à **M. Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).**

MUSIQUE

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre ces jours-ci à Lyon (où il était venu fêter au milieu d'amis sa naturalisation de citoyen français) un compositeur, professeur et pianiste de grand talent : *Cordelas*

(J.-J. de), frère du professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg.

Cet artiste fort connu par ses petites œuvres pour piano : *Mazurka lente*, *Chant sans paroles*, *Mélancohe*, *Inquiétude* (Clot), *Danse slave à 4 mains*, *Gavotte* (Castallat), etc., etc.; a interprété devant nous, et avec l'aide d'une cantatrice et d'un chanteur de nos grandes scènes, les principaux passages d'un opéra encore inédit. Cette œuvre d'un grand souffle et d'une puissante originalité n'a besoin pour être un succès sur une de nos principales scènes lyriques que de rencontrer un éditeur et un directeur de théâtre intelligents. A bon entendeur salut.

GENÈVE

La tournée Vast vient de donner sur notre scène avec un grand et légitime succès *Catherine* l'œuvre récente de H. Lavedan.

Nous disons avec Jules Lemaître que cette Comédie renferme « tout ce qui peut le mieux charmer l'âme enfantine du public » — De cette qualité, car certes cela en est une découle le grand succès fait à l'œuvre de Lavedan soit à la Comédie-Française, soit partout où cette honnête Comédie a été représentée.

Les sujets composant la tournée Vast ont été choisis avec un soin particulier, c'est dire qu'un chacun se trouve bien à sa place.

Par ce fait, l'interprétation de *Catherine* a été très satisfaisante. Nous citerons particulièrement M^{me} Desclos qui a fort bien dit le beau rôle de la duchesse de Coutras; Mlle M. Ninode une Catherine Vallon ayant apporté peut être un peu de sécheresse au dernier acte mais beaucoup de dignité et une vraie noblesse de caractère et d'allure. A leurs côtés ont été très applaudies M^{mes} Vallia, Duchesnois, Féval et Gandy.

M. Legond, de l'Odéon, qui jouait le rôle du duc de Coutras, ne manque ni de chaleur ni de diction, mais il n'a pas tout ce qu'il faut pour faire un jeune premier.

Très bien MM. Fontaines, Marchand et Duchesnois dans les rôles de Georges Montel, du père Vallon et du baron Frouard.

Le Cirque Lorch, doit arriver incessamment avec cent artistes et soixante chevaux; voilà d'agréables soirées en perspective.

William CLERC.

Concert de Mlle Julia Tielb

Une assistance nombreuse se pressait mardi soir dans la salle Philharmonique où Mlle Julia Tielb donnait un concert dont le programme était des plus intéressants.

L'excellente pianiste a interprété — avec beaucoup de goût et de méthode — l'*Allégo* de Weber; la *Valse*, de Chopin; le célèbre *Menuet*, de Boccherini.

Elle a fait également applaudir deux *Sonates* de Beethoven, l'une avec accompagnement de violon par M. Rinuccini, l'autre avec accompagnement de cor d'harmonie par M. Ch. Brin.

Peut-être aurait-on pu lui demander un peu plus d'assurance et de vigueur surtout dans le brillant *Final* de Weber, mais c'est là une remarque qui ne saurait rien enlever aux éloges que mérite son jeu toujours fin et délicat.

La partie vocale était confiée à M^{me} Deschamps-Nixaw qui a dit avec sa virtuosité habituelle la *Cavatine* d'Antigone et la valse des Houblons, de l'*Hôte*; et à M. Pellat qui a fait apprécier la souplesse et la sonorité de sa voix dans le *Soldat de Marsala* et dans la ballade d'Adamastor de l'*Africaine*.

Mlle Faintrenie, le remarquable professeur de diction, a obtenu — comme il fallait s'y attendre — un réel succès d'émotion avec le *Premier Regret*, une des plus belles inspirations de Lamartine.

Toutes nos félicitations — en finissant — à Mlle Frau, qui a fait preuve, au piano d'accompagnement, d'un incontestable talent.

L. M.

L'ESPRIT DES AUTRES

Monsieur. — Pas bien jolis ces rideaux que tu viens d'acheter !

Madame. — Tu es bien difficile, si cette étoffe à ramages ne te plaît pas.

Monsieur. — A ramages ! Parfaitement ! le marchand t'a glissé un rossignol !

Le bon M. Lanfumé lit dans son journal pour la vingtième fois au moins, une annonce de libraire finissant par ces mots :

« Les illustrations de cet ouvrage sont « dues » au crayon si fin, si spirituel de M. Z... »

— C'est honteux pour l'éditeur, s'écrit-il indigné; depuis le temps que je lis cela, il aurait bien dû payer l'artiste.

Sur le terrain.

Après plusieurs passes, l'un des adversaires est parvenu à égratigner l'autre, et il estime que l'honneur doit se tenir pour satisfait.

Mais l'un des témoins qui prétend s'y connaître, affirme que le blessé est en mesure de continuer le combat.

Le duelliste, sur ce mot, lui passe poliment l'épée :

— Eh bien ! alors, amusez-le un peu ; moi, je me sens fatigué.

Un artiste dramatique dépouille son courrier devant un ami qui lui rend une visite.

— Ah ! sapristi, s'écrit-il, on m'envoie là un rôle que je ne puis refuser et que je voudrais bien passer à un autre...

— Eh bien, passe-le...

— Je ne peux pas ; c'est mon rôle de contributions !

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République
VÊTEMENTS

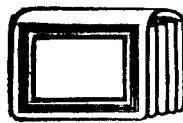
Tout faits et sur mesure.

CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Chemises, Cravates
GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carriér de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succr

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Chez le médecin.

— Puis-je, docteur, moi qui ai la goutte, prendre des bains de mer ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Que voulez-vous que fasse dans l'Océan une goutte de plus ?

On demande à un photographe qui a la spécialité des nègres, pourquoi il les fait toujours poser en cravate blanche :

— C'est, répondit-il, indispensable pour bien marquer l'endroit où la tête commence !

Madame X... vient prendre des nouvelles de son ami nouvellement accouchée. Elle se croise dans l'appartement avec une petite fille de quatre ans :

— Eh bien, mignonne, tu es contente, tu as une petite sœur ?

— C'est pas une petite sœur.

— Alors, c'est un petit frère ?

— C'est pas un petit frère non plus...

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

— Papa a dit que c'était une déception !

En police correctionnelle :

— Vous êtes prévenu d'avoir autorisé dans votre établissement des jeux de hasard.

— Des jeux de hasard, mon président, je proteste !... Tous ces messieurs trichaient !

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 148 (avril 1898)

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

- I. Promenade transjordanienne, par M. l'abbé Bauron.
- II. Etat des prieurés du diocèse de Lyon vers la fin du XV^e siècle, par M. Paul Richard.
- III. Nécrologie : Henri Boissard, ancien procureur de la République à Lyon, par M. Henri Beaune.
- IV. Documents inédits : Lettre de M. de Birague, lieutenant du Roy, au gouvernement militaire de Lyon (1567), par M. I. Morel de Voleine.
- V. Variétés : La Vénus de Milo, par Léon Mayet.
- VI. Poésie : Ballade aux dames de Lyon, par J.-M. Lentillon.
- VII. Bibliographie : La presse politique à Lyon pendant la Ligue (1589-1594), par M. l'abbé Reure, compte rendu par M. A. Grand.
- VIII. Sociétés savantes.
- IX. Chronique d'avril,

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2148 du 28 Mai 1898.

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtre, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Semaine scien-

tifique, par H. Servet de Bonnières. — Les fouilles de la Bérésina, par G. Lenôtre. — La presse jaune en Amérique, par A. G. — Chronique sportive, par Archiduc. — La guerre hispano-américaine, par X.

Explication des gravures, Échecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocepedie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : Paris-mobile, par Aug. Germain, illustration de Slom.

Roman : Du Rêve à la Réalité, par J. Berr de Turrique.

Le numéro : 50 centimes.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart

Numéro du 27 mai 1898.

Trois jours de Christophe Colomb, par Casimir Delavigne. — Chansons de chez nous : La Paimpolaise, Théodore Botrel. — Le Bouffeur du Buffet : Denis Langat. — Germinal, chanson, Edmond Teulet et Ch. Merelly. — Le Docteur Grégoire : Nadaud. — Petit traité de versification française. — Adversité : Alfred Poussin. — La Chanson moderne : Le soleil est couché : Ernest Chebroux. — Les applaudissements, par De Piis.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 21 mai 1898

Silhouettes contemporaines : M. Emile Pessard, Poulailion. — Soirées parisiennes. — L. Garnier. — Semaine théâtrale, Troiscoups. — Courrier Parisien, L. Claverye. — Les Livres, L. Lengelet. — Concerts et Auditions, L. Lenglet.

Examens semestriels au Conservatoire, Nécrologie, la Musique en Chine, Correspondance : En province, à l'étranger. — Informations, Causerie médicale. — D^r Bar-nave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Le biographe. Les Ondines. Les Raphaël-Colombel, duettistes. Les gracieux ballets de Vigneu.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137-145.

Ouverture le jeudi 26 mai. Troupe de 1^{er} ordre :

Les Coopers, pierrots mimes acrobates, des Folies-Bergères de Paris ; les sœurs Caïra, du Nouveau-Cirque ; Nita Darbel, de l'Opéra de Paris ; Bressol, comique du Bata-clan, dans ses créations ; Pippo, dans ses originalités ; Mmes Eva, Mireth, Elvire, L. Caron, J. Roger, B. Morand ; MM. Vallès, Gonnet, Gérold, Reyvil, Darbois, etc.

Orchestre sous la direction de M. Belle-fleur.

CONCERT des AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer Cours du Midi

Samedi 28 Mai 1898, réouverture des Grands concerts de familles.

Tous les soirs à 8 h. 1/2, spectacle varié, attractions diverses. Entrée libre.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

Course de taureaux à Nîmes : 1. Sortie de la Quadrille. — 2. Picadors. — 3. Passement au manteau. — 4. Banderillos. — 5. Estocada. — 6. Mort du taureau. — 7. Enlèvement d'un cheval et du taureau. — 8. Départ, etc., etc.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché fait preuve de bonnes dispositions, les cours ont progressé en même temps que les transactions reprenaient une certaine activité.

Notre 3 0/0 s'est relevé à 102,87 ; le 3 1/2 0/0 à 106,22.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 665 ; le Crédit Lyonnais à 820 ; le Comptoir National d'Escompte à 570 et la Société Générale à 530.

La Banque spéciale des valeurs industrielles est ferme à 172.

Le Suez cote 3540.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien est à 92,40 ; le Turc à 21,62 ; l'Extérieure à 34 9/16, le Russe 3 0/0 1891 à 95,90 ; le Roumain 4 0/0 1898 se traite à 93 fr.

Au comptant, les obligations Ville de Paris 1886 sont demandées à 403 et 405.

Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens se négocient à 333.

La Compagnie Générale des travaux d'éclairage et de force (ancien Etablissement Cléménçon) est très demandée à 550.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les statuts de La Nationale (Vie) ne lui permettant que des placements de tout repos, les personnes qui contractent avec elle sont donc certaines que leurs fonds ne seront jamais engagés dans des spéculations aventureuses.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE
Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie PARIS
29 Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL
Nouveau Parfum extra-fin.

LE FLORIGÈNE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements
PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1^{er} fr. et 1^{er} fr. 75
Dépôt Général : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corbion. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon